



**HAL**  
open science

## A travers les bois sacrés d'Artémis en Grèce

Yvette Morizot

► **To cite this version:**

Yvette Morizot. A travers les bois sacrés d'Artémis en Grèce. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2006, VI, pp.160-167. hal-02188099

**HAL Id: hal-02188099**

**<https://hal.science/hal-02188099>**

Submitted on 18 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## A travers les bois sacrés d'Artémis en Grèce\*

Yvette MORIZOT

(UMR 7041 ArScAn – Archéologie du monde grec et systèmes d'information)

Ce texte n'a pas le caractère général de ma présentation, mais en développe des éléments. Ce glissement m'est permis par la contribution de Marie-Christine Hellmann. Certes, elle aborde les bois sacrés grecs en s'intéressant spécialement aux monuments et en s'appuyant sur les bois sacrés explicitement nommés *alsos*, mais en fait, elle présente toutes les définitions et les généralités utiles, qu'il n'y a aucune raison de reprendre de manière systématique. De plus, elle fait un large usage de Pausanias, dont le voyage à travers la Grèce au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., relaté dans la *Périégèse*, constitue la source essentielle pour des recherches sur ce thème. Son article offre donc un arrière-plan très appréciable pour d'autres investigations. Dans une approche complémentaire, je présenterai deux séries de remarques qui donneront un aperçu d'autres aspects des recherches suscitées par ce thème très riche (BIRGE (1982) & (2001) ; CAZANOVE, SCHEID (1993), HORSTER (2004), p. 92-103). Il s'agira d'abord de rappeler que le mot n'est pas indispensable à l'identification d'un *alsos* et que les *alsos* (pluriel grec : *alsè*) ne correspondent pas toujours à la définition précise qui est donnée. Mon intention est, d'autre part, d'attirer l'attention sur des fonctions et des significations des bois sacrés, en concentrant mes remarques sur une divinité précise, Artémis, spécialisée dans la chasse et l'accouchement, mais assumant plus généralement un rôle de divinité de la nature. A travers la déesse et ses rites s'expriment une représentation particulière de la nature, propre à la mentalité grecque, et son articulation avec le fonctionnement de la société. La relation d'Artémis avec les autres puissances agissant dans la même sphère, qui lui donne son sens dans le cadre du polythéisme grec, dépasse le présent propos et ne sera qu'effleurée.

### *Alsos* et bois sacrés d'Artémis

En dehors des *alsos* mentionnés par nos sources, un certain nombre de bois sacrés peuvent être identifiés à l'aide des textes<sup>1</sup>. Nous le montrerons par quelques exemples, qui permettront aussi de signaler certaines caractéristiques d'Artémis et de ses bois sacrés.

Restons avec Pausanias. Des passages relatifs à des Artémisions indiquent ou impliquent la présence d'arbres, sans qu'apparaisse le terme *alsos*. Nombreux sont les arbres particuliers pris dans des mythes et dans l'histoire, comme le platane planté par Ménélas à Kaphyai (PAUS. VIII 23,4) : ce sont de véritables monuments, qui ne témoignent pas de la présence d'un bois sacré ; nous ne prendrons en compte que des pluralités d'arbres.

Tantôt Pausanias mentionne les arbres sans donner de précisions à leur sujet, comme il arrive aussi quand il parle d'*alsos*, tantôt il apporte des renseignements précis ; c'est le cas à propos d'*Eurynomé*, honorée près de Phigalie, en Arcadie (PAUSANIAS VIII 41,4). Elle était interprétée comme Artémis, mais certains reconnaissaient plutôt une Océanide. Très difficile d'accès, son sanctuaire se trouvait au fond du ravin de la Néda, à l'endroit où ce petit fleuve reçoit le Lymax, mêlé à une purification légendaire. Le temple, note Pausanias, était environné de cyprès denses, toujours fermé,

<sup>1</sup>\* Ces remarques sont développées dans un article (à paraître).

Les éditions des textes grecs sont celles de la Collection des Universités de France ; les traductions sont généralement arrangées.

sauf une fois l'an pour la fête, marquée par une participation nombreuse et très active; on pouvait voir alors, attaché par des chaînes d'or, le xoanon – chez Pausanias, vieille idole en bois chargée de pouvoirs – de la déesse, dont le bas du corps était celui d'un poisson.

Le Périégète porte le plus grand intérêt aux formes de culte anciennes et curieuses, notamment au thériomorphisme vivace de l'Arcadie. Le site, la statue, les rites formaient un tout saisissant, dont il nous fait ressentir l'effet. Les cyprès composent sans conteste un bois sacré, associé au temple comme nombre de bois sacrés, mais d'un caractère particulier, qui tient à l'espèce des arbres, à leur disposition fermée autour du temple, à leur densité. Peut-être l'attention portée aux arbres rendait-elle superflu le terme *alsos*.

Pausanias, semble signaler plus volontiers les cyprès que les autres essences y compris quand il est question d'*alsos*. Avoir une idée des raisons pour lesquelles Pausanias parle ou non des arbres est parfois possible. Ainsi, il emploie *alsos*, sans l'accompagner de détails, en parlant du lieu de culte d'Artémis *Sôteira*, Salvatrice, à Pellène, en Achaïe (PAUS. VII, 27, 1). L'*alsos* était situé à l'extérieur de la ville sur la route qui vient d'Egire. Comme à Phigalie, la divinité était impressionnante : on prêtait serment par cette Artémis dans les grandes occasions ;

son *xoanon*, qui suppose un temple dans l'*alsos*, était crédité lui aussi d'une énergie intense. Dans ce nouveau contexte propre à exciter sa curiosité, Pausanias est pourtant muet sur les arbres. Arbres sans intérêt? Liberté ou inconséquence de l'auteur? En fait, à l'*alsos* d'Artémis *Sôteira* était attaché un règlement spécifique : seuls les prêtres étaient autorisés à y pénétrer ; en outre, il était entouré d'un mur. Ces restrictions d'accès, religieuses et matérielles, pourraient expliquer le silence de Pausanias. Notons que, si tous les sanctuaires peuvent être soumis à des règles, les bois sacrés sont plus spécialement concernés, ce qui renforce l'interprétation des cyprès d'Eurynomé.

Un passage de Pausanias (III 10,7), qui nous introduit dans une atmosphère différente, doit concerner un *alsos* ; il se rapporte à Karyai et se laisse interpréter sans problème, à notre avis : « [une route] conduit à Karyai (ou *Caryae*, les Noyers) et au sanctuaire (*hiéron*) d'Artémis ; le lieu-dit (*chorion*) Karyai est, en effet, consacré à Artémis et aux Nymphes et il y a une statue d'Artémis, qui porte l'épiclèse de *Karyatis* (des Noyers) dressée en plein air. Chaque année, les jeunes Lacédémoniennes y célèbrent des chœurs et il s'agit d'une danse locale traditionnelle ». En l'absence de temple, la statue se dresse vraisemblablement parmi les noyers, qui font du *hiéron* un *alsos*.



Fig. 1 - Vue sur une zone fertile de l'ouest du Péloponnèse depuis l'Artémision de Kombothekra.



Fig. 2 - Brauron, le site de l'Artémision au pied de l'acropole préhistorique.

Karyai se situait dans une zone montagneuse aux confins de la Laconie, à laquelle elle appartenait à l'époque de Pausanias, et de l'Arcadie. L'Artémision est de préférence localisé près d'Arachova à l'emplacement d'une église de la Panagia (Vierge), nichée dans un creux humide, près d'une petite rivière et d'une fontaine, et entourée d'énormes platanes ; des antiquités ont été signalées dans les parages. Quoiqu'il en soit de cette hypothèse, le type de sanctuaire rustique auquel on a affaire est bien représenté en Laconie (PAUS. III 20,7) et ailleurs, par exemple en Elide. Strabon (VIII 3,12 / C 343) évoque les *alsos* renfermant des sanctuaires d'Artémis, d'Aphrodite et des Nymphes, qui abondent dans une partie fertile et verdoyante de cette région et sont pleins de fleurs grâce à la profusion de l'eau (Fig. 1). Parmi ces petits sanctuaires, se distingue un *alsos* d'Artémis plus important, associé à un temple contenant des peintures de maîtres anciens ; celui-ci se trouvait à l'embouchure de l'Alphée, le plus grand fleuve du Péloponnèse, avec lequel Artémis partageait un autel dans le sanctuaire de Zeus à Olympie. Aux sanctuaires champêtres « florissants » de la région d'Olympie, les noyers de Karyai offrent un pendant déterminé par l'environnement d'une contrée montagneuse, au type de l'*alsos*.

Le sanctuaire de Brauron nous donnera l'occasion de faire intervenir l'iconographie. Brauron, sur la côte est de l'Attique, est le site du plus célèbre des Artémisions ayant servi de cadre à l'*arkteia*, rite qui consistait à « faire l'ourse » ; l'ensemble ou une partie des jeunes Athéniennes devait l'accomplir

avant le mariage, en passant un certain temps dans l'Artémision et en se livrant à différentes activités rituelles. Le sanctuaire de Brauron s'établit au pied d'une colline rocheuse, à proximité de l'Erasinos dont les débordements lui ont été fatals (Fig. 2 - 3) ; il comportait des éléments naturels remarquables : une source, une voûte rocheuse ; aujourd'hui, il est dans les arbres et, quoique les paysages aient souvent changé, on peut imaginer des arbres dans l'antiquité puisque les conditions étaient très favorables.

La présence de palmiers dans le sanctuaire est probable. Les vases rituels montrent les « ourses » évoluant dans un espace marqué par un autel et un palmier ou deux ; selon un procédé habituel, les peintres de vases ont pu retenir un seul élément pour signifier une pluralité. Des fragments d'un vase du type des vases rituels, mais plus important par la taille et l'iconographie, représentent un ours sous un palmier, associé à des filles en mouvement. L'animal est en rapport avec le rite, et plus spécialement avec une légende qui expliquait la fondation de l'*arkteia* par l'obligation d'expié le meurtre d'une ourse apprivoisée vivant dans le sanctuaire ; on est tenté de l'imaginer dans un milieu boisé. C'est aussi le cadre que fait attendre la « chasse sacrée », dont un texte fait mention et que l'on interprète le plus souvent comme un rite inclus dans l'*arkteia*. *Alsos* imaginaire cependant ?

Selon Pausanias, des palmiers croissaient



Fig. 3 - Brauron, le sanctuaire, vue du sud-ouest ; au premier plan la terrasse du temple.

devant le temple d'Artémis à Aulis (PAUS. IX 19,8), avec lequel celui de Brauron entretient des relations ; des palmiers encadrant le temple sont représentés sur de monnaies de la période romaine. Ils ajoutent un argument en faveur de la présence à Brauron de palmiers et vraisemblablement d'autres arbres qui pourraient faire parler d'*alsos* comme à Aulis (EURIPIDE, *Iphigénie à Aulis*, v. 1544, 1548). Signalons que Pausanias n'est pas allé à Brauron, le sanctuaire ne fonctionnant plus à son époque.

### **Alsos et espaces voisins**

Réservoir de vie, c'est ainsi qu'apparaît l'*alsos* en premier lieu. La même notion s'incarne dans d'autres milieux naturels, remarquables tantôt par la végétation, tantôt par la faune, avec lesquels l'*alsos* entretient des relations qui s'accompagnent de glissements dans le sens des mots.

Un type particulier de milieu humide, *leimon*, la prairie, le marais, qui communique avec *limnè*, le marécage, ne fait pas partie des espaces naturels – *kèpos*, *paradeisos*, *hylè*, jardin, parc animalier, forêt - par rapport auxquels on définit habituellement *alsos* ; pourtant *leimon* et *alsos* se rejoignent pour évoquer le jaillissement de la vie, *alsos* dans un espace couvert, *leimon* dans un espace découvert.

*Leimon* est plus souvent qu'*alsos* mis en relation avec Artémis, surtout dans le Péloponnèse où le lien de la déesse avec la végétation est plus

fortement qu'ailleurs souligné par rapport à ses autres grands domaines d'intervention ; elle reçoit l'épiclèse *Limnatis*, du marais, ou l'appellation synonyme *Héleia*, dans les lieux fortement irrigués ; des portions de terrain de ce type peuvent faire partie de ses sanctuaires à titre de décor, de miroir de la divinité, d'élément sacré primordial, ou encore servir de pâturage ou fournir d'autres ressources.

Dans ces conditions, la présente conjointe d'*alsos* et de *leimon* n'a rien que de très naturel dans les sanctuaires d'Artémis. Euripide évoque l'*alsos* de l'Artémision d'Aulis et ses prairies fleuries qui apparaissent distinctes (*Iphigénie à Aulis*, v. 1544, 1548). L'Artémision de Brauron, à mon avis, offre une situation parallèle. Il vient d'être question des arbres ; les manuscrits proposent, au vers 1462 d'*Iphigénie en Tauride* d'Euripide, deux mots entre lesquels il faut choisir, *klimakas* (degrés) et *leimakas* qui paraît préférable. Le *leimon* inviolé de Trézène, emblématique d'Artémis, où Hippolyte a coupé les fleurs de la couronne qu'il offre à la déesse (EURIPIDE, *Hippolyte*, v. 72-84), ne semble pas se situer dans le sanctuaire d'Artémis Saronia auquel est rattaché un *alsos* (PAUSANIAS II 30,7), mais dans la région, au caractère marécageux avéré ; du moins ce témoignage poétique a-t-il une valeur indicative. L'Artémision fondé par Xénophon à Scillonte était conçu pour fonctionner en autarcie, d'où son extension et la variété de ses composantes naturelles, exceptionnelles en Grèce propre (XÉNOPHON, *Anabase* V 3,7-13). Tandis qu'un *alsos* entourait le temple, les terres comprenaient un *leimon* utilisé comme pâturage sacré.

Autour des animaux s'établissent dans les textes des rapprochements et des échanges entre *alsos* et des zones de chasse spécialisées ou encore la forêt, quoique la faune dans la réalité n'ait pas été toujours bienvenue dans les bois sacrés<sup>2</sup>. Comme le *leimon*, le terrain de chasse (*therai*) présent à Scillonte est dans une relation assez lâche avec le bois sacré, mais toutes les parties du sanctuaire expriment la fertilité du lieu ; en regard des *alsos* de la même région évoqués par Strabon, le sanctuaire de Scillonte apparaît comme une sorte d'*alsos* hyperbolique. En fait, nous dit Xénophon, des sangliers, des gazelles et des cerfs étaient capturés dans cet espace, qui ressemble à un *paradeisos*, pour être sacrifiés en même temps que des animaux élevés dans les prairies, et l'on se procurait également du gibier en chassant dans les montagnes voisines (VERNANT (1990) p. 146-148). A Patras se déroulait à l'époque romaine en l'honneur d'Artémis Laphria, un sacrifice gigantesque qui offre un écho resémantisé de ces pratiques peu communes (Pausanias VII 18,11-12). La montagne et la forêt qui la complète sont par excellence le domaine d'Artémis et de la chasse, nous reviendrons sur l'exploitation dans le rituel de la position du sanctuaire de Scillonte au bord de ce territoire.

Au lieu de se combiner avec un terrain de chasse, *l'alsos* lui-même peut être évoqué comme une réserve animalière ; on ne devait y chasser que pour prélever des victimes sacrificielles sauvages. C'est dans *l'alsos* d'Artémis qu'à Aulis Agamemnon a levé un cerf consacré à la déesse, déclenchant son courroux, le sacrifice d'Iphigénie, etc. (SOPHOCLE, *Electre*, v. 566-572). Un *alsos* d'Héra et un *alsos* d'Artémis chez les Vénètes passaient pour abriter des bêtes sauvages qui s'apprivoisaient d'elles-mêmes, des cerfs vivant avec les loups dans le même troupeau, qui se laissaient approcher et caresser par les hommes, et dès que les bêtes poursuivies par les chiens s'y réfugiaient, la poursuite cessait (STRABON V 1,9 / C 215). Ce sont des récits fabuleux, au dire même de Strabon ; on y voit un modèle d'asylie, de coexistence pacifique valable pour les hommes, une évocation de l'âge d'or, thème que les bois sacrés se prêtent à imaginer et qui émerge à tout moment. Les déesses règnent sur cette paix idéale, ce paradis, en tant que « maîtresses des fauves ».

C'est un *paradeisos* authentique, idéal pour la chasse, que représente la peinture de la façade

2 - Cf. CHANDEZON Ch. (2003) - *L'élevage en Grèce, fin V<sup>e</sup>-fin I<sup>er</sup> s. a.C. : l'apport des sources épigraphiques*. Pessac, p 152-154, no 37.

de la tombe de Philippe II à Vergina<sup>3</sup>. Il est lui aussi placé sous la protection d'Artémis. On reconnaît l'image de la déesse dressée sur un pilier au milieu du paysage rocheux et arboré où évoluent les hommes et leurs chiens, aux prises avec un lion, un ours, un sanglier, un cervidé. Le motif du paysage sacré, que l'on voit poindre ici dans la peinture, est appelé à un grand succès, notamment sa version pastorale.

## Des bois emblématiques

En tant que divinité de la nature, Artémis se comporte en puissance chthonienne et d'une manière spécifique que *l'alsos* contribue à exprimer.

Nous retrouvons Scillonte. « Autour du temple fut planté un bois sacré comportant tous les arbres qui donnent des fruits comestibles au fil des saisons ». Ces fruits n'étaient pas destinés à la consommation quotidienne et n'étaient peut-être jamais consommés (HORSTER (2004), p. 101) ; Xénophon rapporte que, lors des fêtes, « la déesse fournissait aux banqueteurs de la farine, du pain, du vin, des desserts (fruits secs ?), la culture du domaine devait y pourvoir. *L'alsos* offrait, en revanche, une image éloquente de la générosité de la déesse et délivrait ce message dans la durée, maintenant l'illusion de l'âge d'or.

Le bois sacré d'*Eurynomé* traduit une dimension particulière d'Artémis : son ambivalence. *Eurynomé* est capable d'une générosité extrême, comme l'indique son nom, qui signifie « qui dispense largement », mais ce nom risque d'être euphémisme, la divinité étant perçue comme aussi redoutable que bénéfique et devant être conciliée. Le bois sans fruits, contracté et solennel qui l'enferme pourrait n'être que l'expression de la tension qui l'habite ; il peut aussi représenter le seuil du passage vers le monde d'en-bas ouvert au fond du gouffre de la Néda, « seuil d'airain » comparable au bois sacré de Colone (SOPHOCLE, *Œdipe à Colone*, v. 1591)<sup>4</sup>. La communication avec le monde souterrain sous-tend clairement l'interprétation d'*Eurynomé* comme une fille d'Okéanos, le fleuve qui enserre la terre et

3 - SAATSOGLU-PALIADELI Ch. (2004) - *Βεργίνα. Ο τάφος του Φιλίππου. Η τοιχογραφία με το κνήγι*. Athènes, p. 138-142.

4 - BONNECHÈRE P., TROPHONIOS DE LÉBADÉE (2003) - *cultes et mythes d'une cité béotienne au miroir de la mentalité antique*. Leyde, Boston, p. 223 avec la bibliographie sur ce point.

marque la limite avec le monde des morts<sup>5</sup>.

Le témoignage de Plutarque relatif à l'Artémis *Sôteira* de Pellène, qui ressemble à Eurynomé, explicite l'ambivalence (ARATOS 32,3-4). « Selon les habitants de Pellène, en temps ordinaire, le *brétas* (équivalent de *xoanon*) de la déesse, que l'on ne touche pas, est enfermé. Quand la prêtresse le sort, personne ne le regarde en face, au contraire, tout le monde se détourne ; ce n'est pas seulement une chose effrayante à voir et difficile à supporter pour les hommes, elle rend aussi les arbres stériles et fait avorter les fruits de ceux parmi lesquels on la fait passer ». Pourtant, comme l'explique la suite du texte, cette idole sauva la ville de l'attaque des Etoliens en 241 av. J.-C., événement qui lui valut l'épicièse de *Salvatrice*. « La prêtresse fit sortir [l'idole] et la maintint en face des Etoliens, tournée vers eux, ce qui leur fit perdre la maîtrise d'eux-mêmes et leur ôta la raison » (PLUTARQUE, *ibid.*). Son pouvoir lui permet de soustraire les humains à la mort, selon des méthodes spécifiques. Les mythes lui attribuent régulièrement la capacité de créer une panique et de faire faire demi-tour aux envahisseurs. Rien de tel ne figurait dans les *Mémoires* d'Aratos, qui avait conduit la réaction des Achéens précise Plutarque. La puissance de mort et le caractère implacable de la déesse explique qu'elle garantissait les serments les plus solennels. Le bois sacré qui enfermait Artémis *Sôteira*, bien placée à l'entrée de la ville pour en défendre l'accès et régner sur la campagne, faisait face à un sanctuaire de Dionysos qui achève d'installer une ambiance chthonienne.

Le culte des deux Artémis évoquées, *Eurynomé* et *Sôteira*, se distingue par une polarité extrême. Dans la nature soumise à Artémis, le *leimon*, par exemple, offre une expression aussi accentuée de l'opposition des temps forts du cycle de la vie et de la mort : au printemps, prairie fleurie, bruisante de vie ; après la chaleur et la corruption de l'été, milieu fétide d'où émanent des miasmes délétères. Dans l'*alsos* est condensé de la même manière le cycle de la vie et de la mort.

Nous retiendrons encore un trait qui concerne Artémis indirectement, car il est rattaché à Despoina, divinité grandement révérée par les Arcadiens et apparentée à Artémis<sup>6</sup> ; ils la disaient fille de Poséidon et de Déméter. Dans le sanctuaire de Despoina à Lykosoura, Pausanias (VIII 37,10) signale un *alsos* entouré d'un mur de pierre, où poussaient

5 - RUDHARDT J. (1971) - *Le thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque*. Berne, passim.

6 - JOST M. (1985) - *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*. Paris, p. 333-334.

des arbres divers, en particulier un olivier et un chêne vert issus de la même racine. Le monstre végétal, qui associe l'arbre le plus sauvage et l'arbre cultivé le plus précieux montre parfaitement le contrôle exercé par la divinité dans le domaine de la végétation sur le sauvage et, relayée par Déméter, sur le cultivé, ainsi que sur le passage de l'un à l'autre par la domestication. Un processus correspondant concerne le domaine animal.

Une manifestation plus banale du même phénomène doit être reconnue dans le mélange des arbres. Les arbres de la tombe de Kallisto, associée au sanctuaire d'Artémis *Kallisté*, Très belle, à Trikolonoï, en Arcadie, en offrent un exemple. Il est vrai que ce mélange est fréquent dans la nature, mais Pausanias insiste : arbres fruitiers et arbres sans fruits croissaient les uns et les autres en quantité sur le terre (PAUS. VIII 35,8) ; les arbres sans fruits sont probablement des arbres sauvages, appréciés pour leur beauté, leurs qualités odoriférantes (PAUS. I 21,7), médicinales ou autres. Les arbres, potentiellement immortels, poussent sur les tombes des héros, véritables *alsos*, même si le terme n'est employé qu'à partir de l'époque romaine ; dans le cas présent, le lien intime de l'héroïne et d'Artémis et sa traduction spatiale conduisent à considérer que ces arbres leur sont communs.

## Rites

Les bois sacrés accueillent des rites qui exploitent leurs dimensions symboliques. Plusieurs directions pourraient être explorées. Les festins populaires célébrés à Scillonte, surabondants et largement ouverts, s'accordent avec l'inépuisable fécondité de la nature. L'existence d'ouvertures facilitant la connexion avec les forces d'en-bas permet à des divinités spécialisées comme Asklépios ou Apollon d'obtenir la purification et la guérison ou encore des oracles (CAZENOVE O., SCHEID J. (1993)) ; Artémis leur est associée dans leurs *alsos* et éventuellement concernée directement ailleurs ; par exemple, un faisceau d'indices centré sur l'eau suggère un lien d'Eurynomé avec la valeur cathartique de cet élément et des rites dans ce domaine. Il existe aussi des *ex voto* typiques. Nous laissons de côté ces sujets pour dire un mot des initiations juvéniles, qui occupent dans le culte d'Artémis une place privilégiée (VERNANT (1990), p. 152-157).

Il a été question du sanctuaire de Brauron et de la présence probable de palmiers, que les



Fig. 4 - Le sommet du Mont Kotile, au fond et au milieu, vestiges d'édifices dont le temple d'Artémis.

peintures vasculaires représentent associés à l'autel ou à l'ours dans les scènes rituelles appartenant à *l'arkteia*. Les palmiers d'Artémis, également présents à Aulis et fréquents dans l'iconographie, ne font pas seulement référence à l'origine délienne d'Artémis<sup>7</sup>; porteurs de fruits innombrables, ils valent comme symboles de fécondité, et aussi, sans doute, comme promesse d'accouchement facile, à l'instar de l'accouchement de Lété. Enceinte de Zeus et en butte à la vindicte d'Héra, Lété erra à la recherche d'un lieu pour accoucher, que la petite île déshéritée de Délos fut seule à accepter de lui offrir ; jetant ses bras autour d'un palmier, la déesse donna le jour aussitôt à Apollon (*Hymne homérique à Apollon*, v. 115-119) ; Artémis elle-même rappelle sa naissance facile (CALLIMAQUE, *Hymne à Artémis*, v. 21-25). Fécondité, accouchement étaient préoccupations féminines fondamentales et des dons précieux d'Artémis, que *l'arkteia* devait garantir aux filles venues à Brauron accomplir ce rite.

Les noyers de Karyai évoquent eux aussi la stimulation de la fécondité, et même le mariage ; les noix, qui sont des fruits et des graines dans une

coque, faisaient partie du mélange de fruits secs versé sur la mariée athénienne à son arrivée dans son nouveau foyer.

En même temps qu'ils visent à obtenir fécondité et heureuse naissance, les rites expriment le passage proprement dit de la *parthénos*, vierge, à la femme mariée. Artémis assure la croissance, la domestication et la maturation des filles, qu'elle rend aptes au mariage, étape vers la maternité qui marque leur accomplissement. Au moment du mariage, elles quittent sa tutelle pour entrer sous celle d'autres divinités, mais retrouvent Artémis lors de l'accouchement.

Les légendes relatives à Karyai éclairent le rite qui s'y déroule<sup>8</sup>. L'une d'elles rapporte le viol par Dionysos de la nymphe Karya, qu'il a ensuite métamorphosée en noyer, tandis que les sœurs de Karya, qui avaient résisté au dieu, furent transformées en rochers stériles dans la montagne. Dionysos est attendu ici, car, lui-même divinité de la nature, il prend le relais d'Artémis pour représenter la sexualité adulte et conduire vers la vie civilisée

Une autre tradition, plus compliquée à

7 - TORELLI M. (2002) - Divagazioni sul tema della palma. La palma di Apollo e la palma di Artemide. In : GENTILI B., PERUSINO F. (éds.) (2002) - *Le Orse di Brauron. Un rituale di iniziazione femminile nel santuario di Artemide*. Pise, p. 139-151.

8 - CALAME C (1977) - *Les chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque I* : Morphologie, fonction religieuse et sociale, Rome, p. 264-276.



déchiffrer, racontait que les jeunes filles du chœur qui dansait pour Artémis à Karyai, craignant un malheur, cherchèrent refuge dans un noyer, toutes ensemble, et se pendirent à une branche. Une version de cet épisode a été inscrite dans la trame des conflits historiques entre Spartiates et Messéniens, mais il s'agit bien d'un mythe. Le suicide des vierges menacées de violence se rencontre dans d'autres sanctuaires d'Artémis et doit être interprété comme une mort initiatique, par laquelle s'amorce le passage de la jeune fille vers son état de femme. En raison de sa situation marginale par rapport à Sparte, le sanctuaire de Karyai permettait la ségrégation incluse dans les rites de passage (COLE (2004), p. 194-197). *L'alsos* offrait un cadre en harmonie avec la mort initiatique par sa position aux marges du territoire politique, qui équivaut sur le plan horizontal à une descende vers le monde d'en-bas, mais aussi par la présence infuse de la mort dans la végétation. La pendaison, mode de suicide féminin typique, est investie de sens supplémentaires plus précis (COLE (2004), p. 208), dont l'exposition nous entraînerait trop loin. A Brauron, aux confins de l'Attique, le sacrifice d'Iphigénie et le meurtre de l'ourse font office de paradigmes de la mort initiatique.

A notre avis, les éléments qui suivent se prêtent aussi à une interprétation en terme d'initiation. La frise intérieure, sculptée en relief, du temple célèbre d'Apollon à Bassai représente une centaureomachie remarquable par sa violence, qui culmine avec l'agression d'une figure féminine réfugiée auprès d'une statue d'Artémis. Un arbre auquel est accroché une peau de bête évoque le caractère boisé du lieu sacré, qu'il est tentant d'identifier avec un Artémision situé au sommet de la montagne du temple d'Apollon, dans une dépression qui n'a rien perdu de son charme aujourd'hui<sup>9</sup> (Fig. 4). On y venait en procession de la cité de Phigalie.

A propos des garçons, Scillonte livre des données intéressantes. Des jeunes gens, les fils de Xénophon et d'autres citoyens, prenaient part avec des adultes à la chasse dans l'arrière-pays qui permettait d'alimenter en gibier les sacrifices et les banquets (Xénophon, *Anabase*, V 3,10). La montagne et la forêt qui la complète habituellement sont par excellence le domaine d'Artémis ; à travers les règles de la chasse, elle humanise ces lieux sauvages. Dans le cadre de son culte, les jeunes

gens, sous la conduite d'adultes qui les guidaient, faisaient donc l'expérience d'une activité qui les séparait définitivement du féminin et l'apprentissage d'une technique qui les préparait à la guerre. Le sanctuaire, avec son *alsos*, son terrain de chasse, ouvrait lui aussi sur un monde en proie à des forces redoutables.

## Bibliographie

- BIRGE D. E. (1982) - Sacred Groves in the Ancient Greek World. Ann Arbor.
- BIRGE D. (2001) - Trees in the Landscape of Pausanias's Periegesis. In : Alcock S., Osborne R. (eds), Placing the Gods : Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece. Oxford, P. 231-245.
- CAZANOVE O. (de), SCHEID J. (1993) - Bois sacrés : actes du colloque international organisé par le Centre Jean Bérard et l'Ecole pratique de Hautes Etudes (5<sup>o</sup> section). 23-25 novembre 1989, Naples.
- COLE S. G. (2004) - Landscapes, Gender, and Ritual Space : the Ancient Greek Experience. Berkeley, London.
- HORSTER M. (2004) - Landbesitz griechischer Heiligtümer in archaischer und klassischer Zeit. Berlin, New York.
- LAMBRINOUDAKIS V., SGOULETA Z. (collab.) (2005) - Consecration of groves and trees. In : Thesaurus Cultus et Rituum antiquorum (ThesCRA) III, Addendum to vol. II, Consecration, p. 310-316.
- SINN U. (2005) - Alsos. In : Thesaurus Cultus et Rituum antiquorum (ThesCRA) IV, Cult Places, Representations of Cult Places, p. 12-14.
- VERNANT J.-P. (1990) - Figures, idoles, masques. Paris.

9 - Cf. SINN U. (2002) - Artemis in the Sanctuary on Mount Kotilion (Phigalie). In : HÄGG R. (éd.) (2002) - Peloponnesian sanctuaries and cults : proceedings of the Ninth international Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994, Stockholm, p. 193-198.